

M. Dicit.
an. 883.

Manuscrit enluminé

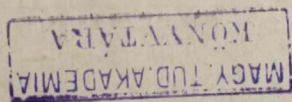
d'un

Prélat Hongrois

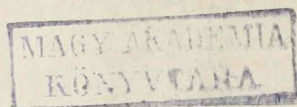
à la

Bibliothèque Beatty

à Londres



241007



**La vie du Prélat Hongrois
Dominique Kálmáncsehi**

Par

Guillaume Fraknói

évêque titulaire d'Arbe, ancien inspecteur général des
Bibliothèques et des Musées en Hongrie

La vie du Prélat Hongrois Dominique Kálmáncsehi.

Parmi les manifestations les plus nobles, les plus idéales du luxe, sorti d'un état de civilisation et de bien-être matériel, figurait dans le passé le culte du livre. Ce culte eut l'occasion de se déclarer dans le choix des matériaux précieux, le travail soigné de la calligraphie et particulièrement par l'ornementation artistique.

Les riches mécènes désiraient qu'en même temps que le sujet du livre transportait leur âme aux sommets des sensations pieuses ou complétait leur connaissances ou disposait le lecteur au divertissement, le pinceau de l'artiste réjouisse leur regard et que l'ensemble contribue ainsi à créer un état d'esprit harmonieux. Aussi furent-ils poussés par l'ambition de transmettre aux générations futures les preuves de leur goût artistique ou de leur érudition, grâce au fait que leur écusson allait figurer sur les encadrements et les marges des pages de ces livres.

Dans toutes les époques et dans tous les pays civilisés, nous rencontrons les documents de ce luxe. Les tombeaux de l'ancienne Egypte, agés de trois mille ans nous ont transmis des rouleaux de papyrus, ornés de peintures, et dans l'extrême Nord, les monastères de l'Irlande déjà au courant du VII^e siècle sont devenus des berceaux de nouveaux styles de peintures de miniatures.

I.

Le peuple magyare qui vers le fin du IX^e siècle avait pénétré de l'Asie en Europe, et qui seulement deux siècles plus tard se soumit à l'église de Rome, se montra aussi accessible aux charmes de ce genre de luxe. Malheureusement en ce qui concerne la période la plus ancienne, nous ne pouvons nous appuyer que sur les chroniques et les légendes des saints rois et sur des notices trouvées dans des documents. Les livres liturgiques, décorés et montés avec un luxe fastueux et les ouvrages qui enrichissaient les bibliothèques de la cour royale, des sièges épiscopaux et des monastères, devinrent les victimes de l'irruption mongole (1241) et des guerres qui sévissaient dans le pays.

C'est seulement à partir du XIV^e siècle que quelques livres furent conservés parmi lesquels la *Chronica Ungarorum* à la Bibliothèque Nationale de Vienne, est considérée comme œuvre artistique de grande valeur.

Mais une longue série de splendides manuscrits du XV^e siècle, qui se trouvent dans les principales bibliothèques de l'Europe, prouvent qu'à cette époque la Hongrie ne se trouvait en retard sur l'Italie, la France ou l'Angleterre.

Le Roi Mathias Hunyadi de Hongrie appelé Corvinus par les Humanistes fonda à Bude la Bibliothèque, dite Corvina, et se montra collectionneur et connaisseur, digne rival des Papes, des Médicis, des Rois de France et d'Angleterre et des Ducs de Bourgogne. La publication que prépare, sur les Manuscrits de la Corvina, la Société française de Reproductions pour l'année prochaine ménage une surprise joyeuse aux bibliophiles. Le Roi de Hongrie avait engagé des illuminateurs, des calligraphes, des peintres et des relieurs artistiques en grand nombre et fit parvenir des commandes aux premiers artistes de l'Italie. L'humaniste italien Naldo Naldini vante dans une œuvre „*De Laudibus Augustae Bibliothecae*“ l'arrangement et les trésors de cette bibliothèque magnifique.



Un grand nombre de prélats hongrois précédèrent de leur bon exemple leur grand roi, se joignent à lui et suivent ses traces.

Le Cardinal Mai, le célèbre préfet de la Bibliothèque du Vatican dans le premier quart du XIX^e siècle, publia un document curieux; les mémoires du libraire Florentin Vespasiano Bisticci, qui contiennent des esquisses de caractère de ses principaux clients. Parmi ces derniers nous rencontrons trois prélats hongrois, l'Archevêque d'Esztergom, l'Archevêque de Kalocsa et l'Évêque de Pécs. Il chante les louanges de leur munificence et le zèle enthousiaste avec lequel ils tâchent de contenter leur passion de collectionneurs. Un ambassadeur de Naples parle d'un évêque de Nagyvárad, disant que le plus puissant des monarques n'aurait été à même de faire don de livres plus superbes et plus riches, que ceux que cet évêque offrit à sa cathédrale. Les prélats d'ailleurs ne se bornèrent pas à faire décorer les livres liturgiques d'ornementations dignes de leur importance et de leur destination, ils rendirent les mêmes honneurs aux classiques latins. Les manuscrits portant leur écusson, qui à Vienne, Munich, Paris, Rome, Zagreb et dans beaucoup d'autres villes forment ornement des bibliothèques, rendent témoignage de leur activité de mécènes.

II.

C'est rare qu'un hasard jette sur le marché des manuscrits de ce genre. Ce cas se présenta cependant en 1918 lorsque les catalogues de la maison Hirsemann à Leipsic et plus tard de celle du Dr. Schwarz à Vienne annoncèrent un Livre d'Heures dédié au culte de la Vierge Marie, lequel d'après le colophone était exécuté par le scriptor frère Michel de Chahol par ordre du Prévôt Dominique d'Albe-Royal (Székesfőhervár) en 1492 sur parchemin et décoré par un peintre italien de représentations figurales et ornements sur fond d'or, dans l'encadrement desquelles l'écusson du mécène (dans le champ supérieur un lion naissant et dans le champ inférieur une étoile à six pointes) se répète. Trois manuscrits commandés par le même collectionneur se trouvent dans les Bibliothèques de Zagreb (Jugoslavie), un dans le monastère des Bénédictins à Lambach (Haute Autriche) et un sixième encore dans la Bibliothèque de la maison princière de Liechtenstein à Vienne.

Mr. Chester Beatty, qui après une longue activité vouée aux entreprises industrielles et économiques choisit la belle part de réunir à Londres une collection de manuscrits aux ornements artistiques, afin de la mettre à la disposition des érudits de l'histoire de l'art et des amateurs, acquirit le manuscrit mentionné plus haut et avec une complaisance extrême se conforma au désir de l'auteur de cette notice en mettant à la portée du public les reproductions en héliogravure de quelques pages non seulement du manuscrit acquis par lui, mais aussi des autres ouvrages, qui devaient leur existence au même prélat.

A ce propos l'esquisse biographique de ce dignitaire ecclésiastique mettra en relief l'emminente individualité de ce personnage.

III.

Son nom apparaît pour la première fois dans la matricule de l'Université de Vienne lorsqu'au mois d'avril de l'année 1450 il fut reçu dans les rangs des étudiants de cette illustre Académie. On y lit: „Dominicus Valentini de Kálmáncsehi solvit grossos III.“ Le dernier nom est celui de l'endroit qu'habitait sa famille dans le département de Somogy qui se trouve dans le Sud-Ouest de la Hongrie et qui était peuplé par la race magyare.

La somme désignée marque la taxe de son immatriculation. Comme cette somme variait entre un sous et deux florins, tandis que les pauvres étaient exempts de cette taxe, il est permis de supposer que le jeune Dominique appartenait à une famille qui, sans être riche, disposait d'une petite fortune et de modestes revenus.

La circonstance que plus tard le maire d'Albe-Royal appelle le neveu du Prélat „concitoyen“ dans un document, laisse croire qu'il n'était pas issu d'une famille de la noblesse et qu'il ne fut anobli qu'à une date ultérieure.

Nous ne savons pas quelles furent les études auxquelles il se voua, à quelle époque il les termina, ni quand il entra dans la carrière publique. Pendant une douzaine d'années il nous manque toute notice de lui. Ce n'est qu'en 1462 que nous le rencontrons comme dignitaire ecclésiastique à Albe-Royal dans la ville qui pour les rois de Hongrie réunissait l'importance de Rheims à celle de Saint-Denis, vu que leur sacre eut lieu dans l'église principale de cette ville où reposaient aussi les dépouilles mortelles de leur prédécesseurs. Cette église dédiée à la Sainte Vierge, était le siège d'un prévôt et d'un chapitre. Dans la même ville en dehors des fortifications se trouvait encore un second chapitre voué à la protection de Saint Nicolas. Le titre du chef de ce chapitre était „Praepositus sancti Nicolai extra muros civitatis Albaregalensis“. Ce fut en 1462 Dominique qui en même temps continuait à exercer plusieurs fonctions publiques.

En Hongrie, comme d'ailleurs dans le reste de l'Europe, les fonctionnaires importants de l'Etat étaient en grande partie membres du clergé. Même l'administration des finances ne fit pas exception à cette règle.

Le Roi Mathias Corvinus s'assura des services du Prélat Kálmáncsehi sous ce rapport. Dans l'année mentionnée il lui confia la charge de receveur des impôts et en outre une mission plus importante encore. Sous le gouvernement faible de son prédécesseur des capitaines Hussites de la Bohême s'étaient établis dans plusieurs villes et les châteaux de la Hongrie supérieure. Mathias, en vue du danger qui menaçait l'Europe de la part des Turques et afin de pouvoir déployer toute sa force contre ce péril, se décida à régler d'une façon pacifique la question du départ des Tchèques, en leur payant une somme forte comme dédommagement. Ses représentants le capitaine-général Etienne de Zapolya et le Prévôt Kálmáncsehi parvinrent à libérer un nombre de châteaux du joug hussite.

Le prévôt Dominique jouissait aussi de la pleine confiance du Primat de Hongrie l'Archevêque Jean Vitez de Zredna. Lorsque ce dernier en l'année 1468 fut nommé du Roi Commendataire du monastère le plus riche de la Hongrie l'Abbaye bénédictine de Saint-Martin, il en confia l'administration à Kálmáncsehi qui pendant trois ans la dirigea.

Lui-même n'avança d'un pas dans la carrière sacerdotale qu'en l'année 1474. Il ne fut point élevé à un siège épiscopal, mais nommé prévôt de l'église du sacre, qui égalait en richesses et importance l'honneur d'un évêché. Kálmáncsehi fut exempté de la juridiction de l'évêque diocésain et soumis directement au Saint-Siège; il jouissait d'un tiers des revenus du chapitre et possédait en outre des terres étendues dans plusieurs départements. Un palais somptueux lui servit de résidence où à l'occasion du sacre il reçut comme hôtes le roi et la reine, lors des funérailles les membres de la famille royale.

Sa nomination devait être confirmée par le Pape. Lorsqu'il la reçut, Sixte IV lui accorda le titre de protonotaire apostolique et il fut en plus honoré par la faveur que tous ceux qui furent présents à son installation obtinrent une indulgence de 100 jours.

Dans la jouissance d'une dignité plus haute il ne manque pas de remplir les devoirs qui s'y rattachaient et il obtint l'autorisation du Saint-Père de rétablir dans son chapitre la discipline quelque peu relâchée. Cependant il fut obligé de se vouer presque entièrement au service de l'Etat.

Le Roi le chargea de l'administration des revenus royales en Transylvanie et lui confia d'importantes missions diplomatiques. En 1475 il l'envoya dans la Moldavie, dont le Prince Etienne avait manifesté l'intention de prêter le serment de vasselage au Roi de Hongrie et de prendre part avec ses troupes à la guerre contre les Turques. Kálmáncsehi reçut le serment de fidélité d'Etienne à Jassy et signa avec lui un traité.

L'année suivante il parut à la cour de l'Empereur Frédéric III et chez les Princes Electeurs d'Allemagne pour leur transmettre l'invitation de son monarque aux fêtes de mariage qu'il allait célébrer avec la fille du Roi de Naples. En 1485 il fut nommé gouverneur des villes et fortifications situées au bord de l'Adriatique. Trois ans plus tard il se rendit à Pologne chargé de messages royaux et y signa un traité avec le Roi Casimir afin d'entreprendre une action commune contre les Turques.

IV.

En 1490, lorsque mourut le grand Roi Corvinus sans laisser un fils légitime la nation se divisa, quand il fallait élire son successeur, en quatre partis, celui du fils illégitime de Mathias Corvinus, celui du Roi de Rome Maximilien, du Roi de Bohême Wladislaw Jagello et en celui du Prince polonais Jean-Albert.

Le Prévôt d'Albe-Royal quoique son église à l'occasion des funérailles du roi avait été dotée par Jean Corvinus de riches dons, ne se joignit pas au parti national, ni à celui qui se groupa autour d'un Habsbourg allemand, mais en tenant compte des besoins de sa patrie il essaya de lui assurer l'alliance avec la Bohême. Par les Etats généraux assemblés à Bude, dont la majorité avait élu le Roi de Bohême, il fut chargé d'empêcher à Albe-Royal le couronnement du prétendant Jean Corvinus ce qu'il réussit à faire.

Mais bientôt Maximilien, à la tête d'une forte troupe pénétra en Hongrie et s'approcha d'Albe-Royal. Le Prévôt a fait de grands efforts pour sauver l'importante cité. Dans une tour de son église il prit une part active à la défense, mais fut obligé de se rendre après que les Allemands le 17 novembre 1490 étaient entrés dans la ville. Libre sortie lui fut accordée, mais il fut destitué de son église qui fut donné à un confident de Maximilien Jakob von Polheim. Alors Kálmáncsehi offrit ses services à son roi qui ayant pleine confiance en lui, le chargea de traiter avec son frère le prétendant du trône hongrois et d'obtenir à cette fin la médiation de son père royal à Cracovie. Il obtint un succès complet.

En même temps le Roi Wladislaw envoya une armée puissante à la délivrance d'Albe-Royal. Cette armée força la garnison allemande à capituler. Vers la fin de l'année 1491 le prévôt put de nouveau entrer en possession de son église et de sa prébende. Mais des événements importants décidèrent le Roi à le rappeler auprès de lui. Son frère fit de nouveaux efforts de s'emparer de la couronne de Hongrie. Cette fois-ci aussi le roi dut à l'habileté diplomatique de Kálmáncsehi que le prétendant renonça à ses intrigues.

Comme après le décès de leur père qui eut lieu peu de temps après, Wladislaw renonça en faveur de son frère au trône de Pologne, une alliance se fit entre eux qui au printemps de 1494 lors d'une entrevue à Kaschau à laquelle le Prévôt d'Albe-Royal assista put devenir plus intime grâce à la bonne entente des deux frères.

La confiance et l'autorité dont jouissait Kálmáncsehi parmi les Etats généraux, décida le roi de le nommer son représentant au suprême tribunal du Royaume. (*Personalis praesentiae regiae in iudiciis locumtenens.*)

V.

L'année suivante (1495) le Roi et le Pape élevèrent Kálmáncsehi au siège episcopal de Nagy-Várad qui réunissait aussi à cette dignité celle de préfet du département de Bihar, le plus vaste de la Hongrie. Il y fonda un nouveau chapitre dédié au saint Roi de la Hongrie Ladislas et donna la preuve d'une variété étonnante de ses occupations.

Il pensa à la meilleure exploitation des mines de cuivre et de plomb qui se trouvaient sur son domaine et qui depuis quelques dizaines d'années avaient été fort négligées. Il les loua à la famille de Thurzo de Breslau qui était parente et alliée avec la famille des Fugger à Augsbourg et avait acquis de grands mérites dans les affaires minières en Allemagne.

Dans le traité signé à ce propos il témoigna, qu'il comprenait parfaitement l'importance économique de l'affaire, en déclarant que ce ne sont pas seulement les intérêts de ses domaines mais aussi ceux de son pays qui lui inspirent ses arrangements.

Il sut se servir aussi de l'autorité qu'il avait acquise dans la vie politique, assez mouvementée vers la fin du XV^e siècle. Après la mort du Roi Mathias qui avait régné en souverain absolu, le pouvoir passa sous le règne de son faible successeur entre les mains de quelques familles aristocratiques qui en abusèrent en faveur de leur propres intérêts. Ce fait provoqua l'opposition énergique de la noblesse campagnarde de Hongrie et la poussa à étendre le domaine de ses droits.

Depuis 1495 le Parlement hongrois fut le théâtre de débats violents et de scènes turbulentes. L'évêque Dominique sut toujours agir en médiateur, apaisant les passions et conciliant les intérêts. Il se trouva en conséquent souvent en des situations difficiles. En 1496 le grand Trésorier l'Evêque de Pécs fut accusé de fraude. Le roi dut le faire arrêter et instituer un tribunal extraordinaire pour le juger. L'évêque Dominique fut un des juges de ce tribunal. Deux ans plus tard, lorsque le Prince Jean Corvinus accusa de nombreux prélats et seigneurs de s'être emparé en grande partie de son héritage paternel, le Roi mis Kálmáncsehi à la tête du tribunal chargé d'examiner l'affaire.

Comme en Bohême aussi des conflits éclatèrent entre la haute et la basse noblesse. Kálmáncsehi fut obligé d'y accompagner son Roi en 1497 afin de lui prêter conseil. Mais ni ici, ni en Hongrie parvint-il à refréner les aspirations de la petite noblesse et à empêcher le déclin de la puissance royale. Même dans le département de Bihar qu'il administrait lui-même des actes de violence se passèrent. L'évêque dut insister auprès du Roi afin qu'il entreprenne des mesures énergiques, et les Etats du département ne surent en détourner les conséquences qu'en demandant pardon et en jurant obéissance.

Il eut aussi de nouveaux succès sur le terrain diplomatique. Vers la fin de l'année 1498 il alla en Pologne pour assurer le concours du roi dans une nouvelle action projetée contre les Turques. Il parvint, le 10 avril 1499 à signer un traité d'alliance. Il prit aussi part aux négociations, qui au sujet de la guerre contre les Osmands, eurent lieu avec la République de Venise.

Sans doute les tristes conditions qui régnaient dans le département de Bihar décidèrent-elles le vieux prélat en 1501, de céder, malgré son âge avancé aux désirs du roi et des Etats de Transylvanie et d'agréer sa translation au siège épiscopal de cette province. Dans la lettre royale qui annonce sa nomination au Pape, il reçoit entre autres louanges celle d'être orné „de la sagesse des vieillards“.

Il n'administra cette diocèse que peu de temps. Le 14 février 1502 il reçut la confirmation de sa nomination par le Saint-Siège et à peine une année plus tard la faveur royale l'éleva à la dignité d'Archevêque de Kalocsa, mais avant qu'il obtint la confirmation de cette nouvelle dignité de Rome il mourut.

VI.

Au milieu de son activité ecclésiastique, politique et diplomatique ce prélat distingué ne pouvait guère rester indifférent aux tendances humanistes qui en Hongrie aussi entraînèrent les esprits. Ce fut le cas surtout à la cour du roi Mathias Corvin où de nombreux écrivains et artistes italiens avaient trouvé une seconde patrie. C'est avec un membre de ce cercle surtout que Kálmáncsehi se lia.

Ce fut Antonio Bonfini né à Ascoli. Cet homme savant doué d'une culture étendue avait débuté dans une chaire de l'académie de Recanati au bord de l'Adriatique où il avait joui d'une célébrité locale. Mais son activité dans cette petite ville n'avait su le contenter. Les nouvelles qui lui parvinrent de la Hongrie éloignée qui parlaient de la générosité du

roi-mécène, l'attirèrent. Il s'adressa à la municipalité de Recanati pour demander un congé et quelque secours pour les frais de voyage, promettant de faire honneur et assurer gloire à sa ville. On fit droit à sa requête.

Il se mit en route chargé de trésors littéraires. Il destinait au Roi la traduction latine de deux auteurs Grecs et une dissertation sur la famille romaine des Corvinus, qu'il représentait comme la race dont était issu Mathias. Il désirait dédier à la reine un traité sur la virginité et l'histoire de la ville d'Ascoli.

Au printemps de 1486 il parut devant le Roi et la Reine en Autriche, où Mathias guerroyait victorieusement contre l'Empereur Frédéric. Il fut bien accueilli et nommé lecteur de la Reine. Bientôt après il fut chargé d'écrire l'histoire de la Hongrie. Il s'occupa de ce travail jusqu'à sa mort survenue en Hongrie (1503).

Son grand ouvrage „*Rerum Ungaricarum Decades quinque et dimidia*“ embrasse l'histoire de la Hongrie depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à l'année 1495. Il traita surtout en détail l'histoire contemporaine. Il eut donc l'occasion d'apprécier tout particulièrement l'individualité de Kálmáncsehi et de suivre de près son activité. Il le fit évidemment avec plaisir et avec une sympathie prononcée que le prélat hongrois lui avait inspirée. Dans l'introduction où il donne la description géographique de la Hongrie parlant de la „célèbre basilique d'Albe-Royal“ il fait l'éloge du chef de cette église. Il vante la haute culture, le vaste savoir, l'intelligence, la noblesse de cœur du prélat, qui savait gagner tous les cœurs, surtout des étrangers auxquels il rendait de grands services avec aimable complaisance, tandis que la grande dignité de l'attitude inspirait le respect.

En rapportant ses missions diplomatiques, il parle du don d'éloquence dont il était orné et il fait une place dans son livre au discours qui le prélat adressa au prétendant polonais. Ce discours n'était pas, comme ce fut habituel chez les historiens classiques et leurs successeurs humanistes, une composition arbitraire, mais qui présente les traces caractéristiques de la reproduction d'un texte authentique.

D'autres passages du livre de cet historien vantent aussi la vie sans tache du prélat. Il est bien regrettable que Bonfin termine son livre juste au moment où Kálmáncsehi fut élevé au siège épiscopal de Nagy-Várád et qu'ainsi l'historien ne traita plus des dernières années de sa vie.

VII.

A une époque où le Roi, les prélats, les ordres religieux, les seigneurs et les communes rivalisaient dans la construction d'édifices sacrés et profanes, Kálmáncsehi ne resta point inactif dans ce domaine non plus. Malheureusement il ne nous est resté conservée qu'une modeste œuvre de son goût monumentale. C'est la chapelle en style gothique dédiée à Sainte Anne qu'il fit ériger en 1485. Elle s'appuyait à l'un des murs de la basilique entièrement disparue et servait de parvis à cette dernière. Il dota cette chapelle par le don d'une propriété.

En 1734 à l'occasion de travaux d'une construction on trouva dans le voisinage de cette chapelle le fragment d'une plaque en marbre dont l'inscription en vers recèle le nom du prélat et celui de Saint Emericus, le fils du Roi Etienne. Elle indique une chapelle où un autel érigés par Kálmáncsehi.

Sans doute l'exemple de son protecteur l'Archevêque Jean Vitez de Zredna éveilla en lui le désir d'enrichir de manuscrits aux ornements artistiques la bibliothèque du chapitre d'Albe-Royal.

Il faut relever le fait que les six manuscrits connus commandés par lui sont tous écrits en caractères gothiques. Cela prouve, que Kálmáncsehi se servit pour ses travaux de scribes d'origine hongroise et les occupa dans sa propre résidence. Deux d'entre eux qui étaient prêtres signèrent leur nom à la fin des livres écrits par eux. L'un est le scriptor du

Manuscrit Beatty: „Frater Stephanus de Chahol“, l'autre le scriptor d'un des Manuscrits à Zagreb: „Matheus presbyter de Miletincs plebanus de Othinya.“

Comme il paraît peu probable, que les œuvres écrites en Hongrie furent envoyés à l'étranger pour y être enluminées, il est permis de supposer que le prélat entretenait aussi dans sa résidence les artistes et leurs aides. Une preuve pour la justesse de cette supposition fournit le fait que l'ornementation artistique de trois de ces ouvrages ne fut point achevée. Il est guère probable, que des livres, envoyés à l'étranger pour y être enluminés fussent venus en Hongrie auprès du commettant dans un état incomplet. Des fameux enlumineurs s'offraient à Kálmáncsehi à Bude à la cour de Mathias et de son successeur. Malheureusement un seul de ceux qui décoraient des Manuscrits du Prélat d'Albe-Royal eut soin de signer son œuvre, l'enlumineur du Manuscrit de Lambach. Sur un bandeau enlaçant un arbre nous lisons: „Opus Francisci de Castello Ithalico de Mediolano.“ Son nom, inconnu jusqu'à maintenant dans l'histoire d'art, sort de l'oubli de quatre siècles.

Il est certain, que le manuscrit de Lambach, avant la nomination de Kálmáncsehi au siège épiscopal de Nagy-Várád, était non seulement terminé par le scriptor, mais aussi orné de ses peintures artistiques, car l'enlumineur inscrivit sur le fond d'or d'un de ses ouvrages le nom du mécène qui avait commandé le livre en y ajoutant son titre de prévôt d'Albe-Royal. Comme le manuscrit de la bibliothèque Liechtenstein est orné de peintures par le même maître et des mêmes collaborateurs, ces deux ouvrages datent évidemment de la même période. Le Manuscrit Beatty porte la date 1492, un à Zagreb la date de 1495. Cependant nous sommes autorisé de déclarer avec certitude, que le prélat commença avant l'année 1492 à exercer son goût artistique et qu'il ne cessa pas en 1495 de la manifester. Il est sûr que seulement une petite partie de trésors dont il avait enrichi sa bibliothèque échappa à la destruction. Il est aussi explicable que des livres liturgiques Missels, Bréviaires, Heures nous ont été conservés.

Cédant aux experts de l'histoire de l'art l'appréciation artistique de ces œuvres, je ne voudrais remarquer ici que le fait, que les miniatures font preuve d'une munificence princière et que le luxe de la reliure égala celui des pages ornées. Il n'y a qu'une seule de ces reliures qui nous a été conservée, c'est celle du Breviarium de Lambach dont les deux couvertures en velours rouge portent encore pointes en argent, restes des boucles précieux.

Le prélat hongrois nous a donc laissé des illustres témoignages d'une large générosité vouée au culte du livre.



Litterature.

- Beigel Étienne. Adalékok Bonfinius élettörténetéhez. Notices biographiques d'Antoine Bonfini (Revue Historique Hongroise „Századok“ 1902).
- Berzeviczi Albert. Beatrix élete (La vie de la reine Beatrix). Budapest 1905.
- Bonfini Antonii Historia Pannonica sive Hungaricarum rerum Decades quatuor et dimidia. Coloniae Agrippinae 1690.
- Bunyitay Vincent. A váradi püspökség története (Histoire de l'Évêché de Várad). I—III. Budapest 1880—86.
- Caro Jaque. Geschichte Polens (Histoire de la Pologne). V. Band. Gotha 1888.
- Csánki Désiré. Magyarország történeti földrajza a Hunyadiak korában (Geographie historique de la Hongrie à l'époque des Hunyadi). I—VI. Budapest 1900—14.
- Csánki Désiré. Mátyás udvara (La cour de Mathias Corvinus). (Volume XVII de la Revue Historique Hongroise „Századok“.)
- Dankó Joseph. Vetus Hymnarium ecclesiasticum Hungariae. Budapestini 1893.
- Diplomáciai Emlékek. Mátyás király korából (Documents diplomatiques de l'époque de Mathias Corvinus). I—IV. Budapest. 1879—84.
- Dogiel. Codex Diplomaticus Poloniae. Volumen I.
- Firnhaber Frédéric. Beiträge zur Geschichte Ungarns 1490—1526. (III^e volume de l'Archiv für österreichische Geschichtsquellen.)
- Fraknói Guillaume. Orationes Johannis Vitéz de Zredna episcopi Varadiensis et Epistolae Aeneae Sylvii Piccolomini ad eum datae. Budapestini 1878.
- Fraknói Guillaume. Vitéz János könyvtára (La Bibliothèque de Jean Vitéz). (III^e volume de la Revue Bibliographique Hongroise: Magyar Könyvszemle.)
- Fraknói Guillaume. Vitéz János esztergomi érsek élete (Vie de Jean Vitéz archevêque d'Esztergom). Budapest 1879.
- Fraknói Guillaume. Ujabb adatok Vitéz János könyvtárának történetéhez (Notices de la Bibliothèque de Jean Vitéz). (IV^e volume de la Revue Bibliographique Hongroise.)
- Fraknói Guillaume. Vitéz János Livius-codexei (Le Livius de la Bibliothèque de Vitéz). (Ibidem.)
- Fraknói Guillaume. Váradon irt Vitéz-codex (Un manuscrit de Vitéz copié à Nagyvárad). (Ibidem.)
- Fraknói Guillaume. Váradi Péter kalocsai érsek élete (Vie de Pierre de Warda, archevêque de Calocsa). Budapest 1883.
- Fraknói Guillaume. Váradi Péter kalocsai érsek misekönyve (Le Missale de l'archevêque Váradi). (Volume XI de la Revue Bibliographique Hongroise.)
- Fraknói Guillaume. Bakócz Tamás élete (Vie du Cardinal Thomas Bakocz). Budapest 1889.
- Fraknói Guillaume. Debrentei Tamás zágrábi püspök codex a párisi nemzeti könyvtárban (Un manuscrit de l'évêque de Zagreb Thomas de Debrenthe à la Bibliothèque Nationale de Paris). (Volume XII de la Revue Bibliographique Hongroise.)
- Fraknói Guillaume. Mátyás király élete (1440—1490). Budapest 1890. (La Vie de Mathias Corvinus. Traduction allemand du même ouvrage. Fribourg 1891.)
- Fraknói Guillaume. Mátyás király levelei. Első kötet 1458—1479. Második kötet 1480—1490. (La correspondance diplomatique du Mathias Corvinus. Deux volumes.) Budapest 1893, 1895.
- Fraknói Guillaume. A Hunyadiak és Jagellók kora 1440—1526. Budapest 1896. (La période des Hunyad et des rois de la dynastie de Jagello.)
- Fraknói Guillaume. Mátyás király magyar diplomatái (Les diplomates hongrois de Mathias Corvinus). (Volume XXXII, XXXIII de la Revue Historique Hongroise „Századok“.)
- Iványi Albert. Bártfa város levéltára (Les archives de la ville Bártfa). Budapest 1910.
- Katona Étienne. Historia archiepiscopatus Colocensis.

- Monumenta Romana episcopatus Vesprimiensis. Volumina III. IV. Budapestini 1905, 1907.
- Neuwirth Joseph. Italienische Bilder-Handschriften in österreichischen Klosterbibliotheken (Manuscripts illuminés italiens dans les Bibliothèques des monastères d'Autriche). (Volume XI. du Repertorium für Kunst, Berlin 1886.)
- Pannonhalmi szent Benedekrend története. III. és XII. kötet. Budapest 1905, 1902. (Histoire des Benedictins en Hongrie.)
- Pauer Jean. Ki volt Domonkos? (Qui était le prévôt Dominique?) Székesfehérvár 1871.
- Pauer Jean. Historia diocesis Albaregalensis. Székesfehérvár 1887.
- Pauer Jean. Supplementum ad Historiam Diocesis Albaregalensis. Székesfehérvár 1887.
- Pray Georgius. Dissertatio de sancto Emerico.
- Romer Florian. Notices bibliographiques sur les manuscrits de Kálmáncsehi dans les Revues Hongroises: Magyar Szon, Magyar Könyvszemle, Archeologiai Értesítő. 1870–1880.
- Sanuto Marino. Diarii. Venezia 1879–1903.
- Schönherr Jules. Corvin János élete (La vie de Jean Corvin). Budapest 1898.
- Schrauf Charles. Magyarországi tanulók a bécsi egyetemen. Budapest 1892. (Les étudiants hongrois à l'Université de Vienne.)
- Sörös Pancrace. Kálmáncsehi Domonkos élete (A „Religio“ 1908 évfolyamában). (La Vie de Dominique Kálmáncsehi. Journal „Religio“ 1908.)
- Szeredai Antoine. Series episcoporum Transilvaniae. Albae Juliae 1790.
- Thieme Ulrich. Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler. VI. Band. Leipzig 1912.
- Wagner Charles. Analecta Scepusii I.–IV. Viennae 1773–78.
- Wagner Charles. Diplomatarium Sarosiense. Posonii 1780.
- Wagner Charles. Epistolae Petri de Warda, archiepiscopi Colocensis.



Description
du Livre d'Heures
à la Bibliothèque Beatty à Londres

Par

Théodore Gottlieb

Bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale à Vienne

Beschreibung der Kálmáncsehi-Handschrift in der Bibliothek Beatty.

Die Handschrift besteht aus 170 Blättern von italienischem Pergament, von 20·7 cm Höhe und 15·5 cm Breite. Der Text ist in gotischer von italienischer Schrift beeinflusster Minuskel geschrieben. Das Buch wurde im 18. Jahrhundert in gelbliches Kalbsleder, dessen Seitenkanten nach einwärts umgebogen sind, über festen Pappendeckel neu gebunden, der Schnitt ist rot gefärbt;* die vier grünen Verschlussbänder sind beschädigt. Beim Umbinden damals wurden die Blätter beschnitten, jedoch fast unmerklich. Das auf die Innenseite des Vorderdeckels eingeklebte Exlibris ist entfernt.

Bis auf einige Stücke: Gebete, während der Priester sich bekleidet (F. 1^R; F. 167^V—170^V), ferner ein Gebet an Maria mit Bestätigung Alexanders VI. vom Jahre 1497 (F. 27^V), die noch aus dem XV. Jahrhundert und von verschiedenen Händen herrühren, sowie einem Gebet an Christus aus dem 16. Jahrhundert (F. 166^V, 167^R) ist die ganze Handschrift von einer Hand geschrieben. Der Schreiber ist bekannt. Nach dem Rubrum (F. 166^R), hieß er Stephan de Chahol, war Minorit und schrieb das Buch im Jahre 1492 für den Propst von Stuhlweißenburg.** Bemerkenswert ist die durch den ganzen Kodex festgehaltene Vorlinierung des roten Linienschemas.

Das Buch ist ein Livre d'heures. Bis Bl. 38^R gehen einige für die Bestimmung der Kirchenfeste wichtige Behelfe voraus, so Tabellen für die goldene Zahl (Bl. 2^V), eine Zyklentafel (Bl. 3^R), der Kalender (von Bl. 4^R—27^R), ferner aber eine ganze Reihe verschiedener Gebete an Christus und Maria (bis Bl. 37^R, dessen Rückseite leer ist).

Die Kalendertage jedes Monats sind auf die Vorderseiten zweier aufeinanderfolgender Blätter verteilt; links davon, also auf den Rückseiten der jeweils vorangehenden Blätter, befinden sich die jedem Tage entsprechenden astronomischen Ephemeriden (Ciclus coniunctionum et oppositionum und die Stunden des Sonnen-Auf- und Untergangs) notiert, eine Zusammenstellung, wie sie in dieser Form nicht gewöhnlich ist. Außer den großen, in der katholischen Kirche allgemein verehrten Heiligen sind durch Rotschrift im Kalender eine Reihe von Namen hervorgehoben, die auf die nahen Beziehungen des Buches zu Ungarn hinweisen.*** Der Ordenszugehörigkeit des Schreibers entspricht die Hervorhebung der Eintragung zum 4. Oktober: Francisci confessoris durch Rotschrift.

Die Bedeutung der Handschrift beruht nicht auf ihrem Texte, sondern auf ihrem Schmuck durch die darin enthaltenen Miniaturen, deren Stil ohne Zweifel auf Florenz hinweist, im wesentlichen, obwohl die Ausschmückung des Buches nichts weniger als einheitlich ist, sondern ein Nebeneinander mehrerer Ornamentstile aufweist. Während in anderen Livres d'heures der Annuntiatio, der Kreuzigung und anderen bedeutungsvollen Sujets Vollbilder gewidmet zu werden pflegten, erscheinen in diesem Buch ausschließlich rahmenförmige Zierleisten mit reichem ornamentalen und figuralen Schmuck und größere Initialen mit figuralem Schmuck versehen. Ferner finden sich in den Text eingestreut größere Initialen in mehreren Farben auf Goldgrund, deren Buchstabenkörper mit farbigen oder goldenen Linien gemustert ist. Durch diese Fülle verzierter Umrahmungen und durch die große Abwechslung der Muster unterscheidet sich der Kodex von den meisten aus Italien stammenden Miniaturhandschriften dieser Zeit, so auch von den meisten für König Mathias Corvinus gemalten Handschriften, in denen überwiegend nur die Titelblätter oder die ersten Seiten mit reichem Miniaturenschmuck bedacht worden sind.

Aber ein gewisser Zusammenhang mit einer bestimmten Gruppe von den für den genannten König ausgeführten Arbeiten und dieser Handschrift hier ist durch die für einzelne Umrahmungen verwendeten Muster festzustellen. Dabei handelt es sich vor allem um die Auswahl bestimmter Farbenzusammenstellungen des ornamentalen Untergrundes und um die Auswahl gleicher Embleme und dekorativer Details. Speziell auf Blatt 36^R sei hingewiesen, in dessen rechter Randleiste der bekannte Ziehbrunnen mit dem sechseckigen

* Oben auf dem Rücken steht mit Tinte von einer Hand des 18. Jahrhunderts: Liber Scriptus in Pergameno de Anno 1492 (und nochmals: Anno 1492).

** Die Stelle lautet: Finis est. Hec frater Stephanus de Chahol, ordinis minorum, domino Dominico preposito Albensi 1492.

*** Dahin gehören: 3. Mai (und wieder 3. August): Invenio sancti Stephani; 27. Juni: Ladislai regis; 20. August: Stephani regis Hung(arie); 2. September: Deposicio Emerici d(ucis); 13. Oktober: Colomani; 7. November: Emerici ducis.

Mauerkranz erscheint. Die Zusammenstellung des Frieses von Palmetten und Mascheroni auf Bl. 124^v der vorliegenden Handschrift erscheint in durchaus entsprechender Form auf dem ersten Titelblatt des berühmten Philostrate in Wien (Handschrift Nr. 25 der Nationalbibliothek). *

Ein dekoratives Detail der vorliegenden Handschrift sei noch besonders erwähnt. Fast um alle Zierrahmen herum läuft eine außerordentlich zarte, in der Form sich nicht immer gleichbleibende Borte, einmal mit S-Muster, einmal als zierliche Wellenranke, meist aber kettenartig aus Mäandergliedern geformt und ganz außen noch von einem kammartigen Muster eingerahmt. Dies alles ist meist in Gold, aber bei einigen Umrahmungen in Farben (blau-rot, blau-grün) ausgeführt. Nur einmal erscheint eine fortlaufende Palmette auf zart-olivengrünem Grunde. Beachtenswert ist ferner die häufige Darstellung der Früchte von Walderdbeeren, teils rot, teils in anderen Farben mit Goldpunkten. Erwähnenswert ist auch die Fertigkeit, mit der erzielt wurde, daß das aufgemalte matt schimmernde Gold (Muschelgold) sich vom aufgelegten Blattgold noch deutlicher abhebt; das geschah durch Konturierung des matten Goldes mit dunklen, meist braunen Farbtönen.

Wenn wir uns nun den Miniaturen im einzelnen zuwenden, so weist der Kalender nur das **KI** in Gold auf weinrotem, blauem, grünem, hie und da durch Goldlinien oder Silberpunkte gemusterten Grunde auf. Zierrahmen finden sich in ziemlicher Anzahl im Kodex; es sind folgende:

Bl. 28^R. Zwischen zwei Blattgold-Streifen und sie begleitenden blauen Linien ein Zierrahmen über die ganze Seite, mit stilisierten Pflanzen, Vasen, nackten Putten; in jeder Leiste in grünem Blattkranz ein Medaillon; unten darin das Wappen des Bestellers mit der Mitra darüber,** in den anderen drei Leisten Medaillons mit Mönchsgestalten (im rechten Rahmenteil Dominikaner mit rotem Buch in der Hand) auf dunkelblauem Grund mit Goldstrahlen. Initial **O** grün, rot auf Blattgoldgrund, darin Halbfigur des sich aus violetter Sarkophag erhebenden Christus, die Hände mit den Wundmalen übereinandergelegt.

Bl. 29^R. Von einem geraden, die Farben wechselnden Stabmuster mit Verknotungen links gehen oben und unten Blattranken blau, grün, rot, violett mit größeren, schwarz gerändelten Goldtupfen aus. — Analog die Verzierungen auf Bl. 30^R, 31^R, 32^R, 33^R (und ähnlich noch oft).

Bl. 29^V. Ähnliche Randleiste, jedoch oben und unten in Keilform violette Filigranzzeichnung mit farbigen Blumen, Blättern und Goldtupfen. Hier ferner, sowie in einer der beiden Initialen **O** auf dieser Seite, erscheint das in den Miniaturen dieser Handschrift häufig vorkommende Erdbeermuster. — Analog die Verzierungen auf Bl. 30^V, 31^V, 32^V (u. s. w.). ***

Bl. 34^R. Zwischen zwei goldenen Streifen Zierrahmen über die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grunde violette Filigranzzeichnung mit stilisierten Blättern, Blumen, Goldpunkten in schwarzer Fassung, Früchte von Erdbeeren. In der unteren Leiste ein grüner Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf weinrotem Grund mit Goldstrahlen. — Initiale **A** rot, grün auf Blattgoldgrund; darin auf blauem und grünem Hintergrund Maria stehend in purpurnem Kleid und blauem Mantel mit dem nackten Kind auf den Armen.

Bl. 36^R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier Felder zerlegt, jedes von blauen Streifen eingefasst. Der purpurne oder goldgemalte Grund ist mit goldgemalten Palmetten gefüllt. Oben grüner Blattkranz von zwei nackten, geflügelten Putten gehalten, darin kameenartig männlicher Kopf auf sepiafarbenem Grund. Rechts grüner Blattkranz mit goldenem Ziehbrunnen auf blauem Grund. Unten von zwei geflügelten Putten gehalten grüner Blattkranz mit dem Wappen des Bestellers. Überall einzelne Perlen und Edelsteine. — Initiale **G** grün mit gelber Verzierung, blau, rosa auf Blattgoldgrund; darin auf Purpurgrund Maria stehend, mit Gloriole, das Kind auf den Armen.

Bl. 37^R. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Blattgoldstreifen in vier Felder zerlegt. Auf gemaltem Goldgrund stilisierte Ranken, Blattwerk, Blumen in Grün, Rosa, Blau mit vereinzelter Perlen und Edelsteinen. Unten grüner Blattkranz von zwei nackten Putten gehalten mit Wappen des Bestellers auf purpurnem Grund mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa, grün (mit weißen Zierlinien) auf Blattgoldgrund darinnen Halbfigur Marias, stehend, mit Krone auf dem Haupt, das nackte Kind auf dem linken Arm. Als Hintergrund sonnige Landschaft. Sowohl das Ornamentale als das Figurale ist hervorstechend.

Bl. 38^R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier Felder zerlegt, jedes von blau-weißen Linien eingefasst. Die Felder von Ranken in gemaltem Gold gefüllt, das sich vom Blattgold des Grundes durch bräunliche Untermauerung abhebt. Links darin nackter Putto auf purpurnem Grund, oben und rechts buntfarbige Vögel, Perlen und Edelsteine; unten halten zwei nackte Putten einen grünen, mit vier Edelsteinen gezierten Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund. — Initiale **D** rosa (mit weißen Zierlinien) und grün auf Blattgoldgrund; darinnen Christus als salvator mundi in violetter Nische thronend, mit Weltkugel in der Linken, die Rechte segnend erhoben. — Am Rande außen läuft auf olivfarbigem Grund ein ganz feines, goldenes Palmettenmuster.

* Auch die folgenden Seiten Bl. 37^R, 38^R, 85^V, 90^R, 166^R sind im reichsten Stil verziert, bis auf die zuletzt angeführte Seite ohne eingemaltes Wappen des Bestellers.

** In einer Anzahl von Fällen ist die Mitra fortgelassen.

*** Randleisten wie die von Bl. 29 finden sich auf 66 Seiten der Handschrift.

Bl. 42V. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier von Blattgoldstreifen eingefasste Felder zerlegt. Einzelne Abschnitte dieser Felder sind purpurn, violett, olivgrün gefärbt, doch mit fortlaufendem Goldrankenmuster verziert. Im Rahmen links eine langgestreckte geometrische Figur von Blattgoldstreifen mit Perlen, Edelsteinen, zierlichen Ranken und Wellenbändern als Füllsel der Zwickel und Felder. Auch unten symmetrisch angeordnete Blattgoldstreifen in geometrischer Form mit Perlen und Edelsteinen, ferner in einem grünen Blattkranz auf hellblauem Grund lorbeerbekränzter Kopf mit langem Blondhaar. — Initiale **U** rosa (mit weißen Zierlinien) und grün auf Blattgold; darinnen auf hellblauem Grund Halbfigur eines Jünglings in violettem Chorrock, mit zwei Stäbchen an eine hängende Glocke schlagend (zum Text: Venite, exultemus domino ...).

Bl. 43R. Zierrahmen um die ganze Seite, in rechteckige, von Goldstreifen eingefasste Felder zerlegt, aber anders als auf der vorhergehenden Seite, mit Blatt- und Blumenranken (grün auf Gold oder Gold auf Purpurrot) belegt; dazu geflügelte Putten und vereinzelt Edelsteine. Unten halten zwei Putten einen grünen Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa (mit weißer Verzierung), grün und gemaltes Gold auf Blattgoldgrund; darin Christus als salvator mundi thronend, mit Weltapfel in der Linken, die Rechte segnend erhoben.

Bl. 46V. Zwischen zwei gemalten Goldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grund Goldfiligran, darin goldene Vasen, nackte Putten, ferner goldenes und farbiges Blatt- und Blütenwerk und eine Fülle von Goldtupfen in schwarzer Umrandung verstreut. In einer Anzahl von Medaillons Männer- und Frauenköpfe, alle mit bedecktem (gekröntem) Kopf; das Medaillon unten ist von einem mit zwei Goldstreifen umschlossenen, goldenen Blattkranz umgeben und wird von vier nackten Putten gehalten. — Initiale **T** gemaltes Gold, braun konturiert, auf Blattgold; darin König David auf den Knien betend, vor Gottes Brustbild mit Strahlenkranz am Himmel.

Bl. 47V. Zwischen zwei gemalten Goldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Darin auf dunklem Grunde aus goldener Vase wachsendes Ranken- und Blattwerk, rot, grün, blau, golden. Unten ein von zwei goldenen Reifen und einem goldenen Blattkranz dazwischen umschlossenes Medaillon mit lorbeerbekröntem Kopf. — Initiale **D** grün auf gemaltem Goldgrund, darin Christus als salvator mundi thronend, die Weltkugel in der Linken, die Rechte segnend erhoben.

Bl. 57R. Zierrahmen von Blattgold um die ganze Seite mit zwei blauen Linien. Darin, aus lichtvioletten oder purpurnen Vasen wachsend, stilisierte Pflanzen, ferner Früchte von Walderdbeeren. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Besitzers mit goldenen Strahlen auf Purpurgrund. — Initiale **D** purpurn und grün auf Blattgold mit schwarzem Rande; darin Verkündigung. Maria auf einer Wiese stehend, die Linke abwehrend erhoben, ihr zur Seite kniend der betende Gabriel.

Bl. 61R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite, mit rotem, grünem, blauem Ranken- und Blattwerk nebst vielen Früchten von Walderdbeeren und grünen Streupunkten auf dunklem Grunde. In der rechten Leiste in grünem Blattkranz Medaillon mit heiligem Mönch in grauem Kleid, in der Rechten ein goldenes Kreuz, in der Linken ein goldverziertes, rotes Buch. (S. Franciscus?) Unten in grünem, von Putten gehaltenem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **A** rosa und grün auf Goldblattgrund; darin Maria neben dem Stall auf Wiesenboden kniend in Anbetung des nackten Kindes, das mit erhobenen Armen auf einem Zipfel ihres blauen Mantels liegt.

Bl. 62R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Aus einer dunkelblauen Vase links zieht durch den ganzen Rahmen violett gezeichnetes, unbemaltes Ranken-, Blumen- und Blattwerk. In der rechten Leiste in grünem Blattkranz Halbfigur einer Heiligen. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **D** purpurn, grün, violett auf Blattgold; darin Maria sitzend und in einem Buche lesend; im Hintergrund Landschaft mit Felsen.

Bl. 66V. Zierrahmen um die ganze Seite, der Blattgoldgrund mit zwei blauen Linien enthält Blumenranken blau, grün, rot und Früchte von Erdbeeren. In der linken Leiste grüner Blattkranz, darin sitzend ein greiser Heiliger mit rotem, goldgehöhtem Mantel, in der Rechten ein geschlossenes Buch; ferner ein leeres Spruchband. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund, ferner zwei nackte Putten. — Initiale **D** grün, rot (mit Goldlinien), ferner Früchte von Erdbeeren auf Blattgoldgrund; darin Halbfigur König Davids, sitzend, mit Harfe auf dem Schoß, am Himmel Antlitz Gottes.

Bl. 74V. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grunde in einem braun gezeichneten Rankenzug Blattwerk, Blumenkelche, farbige und Goldpunkte (in schwarzer Umrandung) eingestreut. In der linken Leiste grüner Blattkranz, darin mit Goldstrahlen auf hellblauem Grund S. Dominicus mit Palmzweig in der Rechten und rotem Buch in der Linken. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund.

Bl. 80V. Zierrahmen um die ganze Seite mit einem hellblauen Streifen und zwei roten Linien. Vom Blattgoldgrunde heben sich die Blatt- und Blumenranken in Blau, Grün, Rot ab. In der linken Leiste grüner Blattkranz, darin ein heiliger Mönch, sitzend und in einem roten Buche lesend. Unten in grünem

Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **A** purpurrot und grün auf Blattgoldgrund; darin Erdbeeren und grünes Blattwerk.

Bl. 83R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen mit begleitenden blauen Linien Zierrahmen um die ganze Seite. Auf purpurnem Grunde Goldranken in feiner Linienführung mit silbernen Blumen. In der rechten Leiste in grünem Blattkranz Osterlamm mit der Fahne. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers mit Goldstrahlen auf Purpurgrund. — Initiale **Q** blau und grün (mit gelben Linien) auf Blattgoldgrund; darin feine Goldranken und Silberblumen.

Bl. 85V. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf Purpurgrund vortrefflich entworfene Goldranken, in der unteren Leiste außerdem zwei verschränkte, olivgrüne Füllhörner mit ebensolchen Blumen. Im linken Teil des Rahmens grüner Blattkranz mit Bruststück eines haar- und bartlosen Mannes mit Goldstrahlen auf Purpurgrund, der Kopf violett, der Mantel goldig. — Initiale **D** rot, grün, dunkelblau auf gemaltem Goldgrund, mit hellblauer Umrandung; darin geschlossener, schwarzer Sarkophag mit weißem Ankerkreuz auf zweien der sichtbaren Seiten; auf dem Sarkophag stehend, weißes Totengerippe mit Sense in der Linken, einem großen Bogen aufrecht am rechten Arm, an der linken Lende mit einem roten Köcher (jedoch ohne Gehänge und Pfeile); zwischen Felsen Ausblick in Landschaft.

Bl. 88R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier durch Blattgoldstreifen eingefasste Felder zerlegt, mit meist symmetrisch angeordneten stilisierten Blatt- und Blumenranken in Blau, Grün, Rot; in der rechten Leiste Erdbeeren, von Goldfäden mit flatternden Enden gebunden, ebenso Granatäpfel, die Früchte jedoch nur durch einen Spalt der Hülle sichtbar. In der Mitte links und rechts eine Kamee (weiblicher und männlicher Kopf, weiß auf violetterm Grunde, in beschnittenem oder ganzem Kreis). Unten grüner Blattkranz von zwei Putten (mit rotem oder blauem Fischschwanz) gehalten, darin auf Purpurgrund mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **D** rosa mit weißen Zierlinien und grün auf Blattgold; darin der Tod, nach rechts schreitend, mit leinenem Tuch um die Lenden und über die Arme geschlagen, beide Hände erhoben, mit der Rechten einen Pfeil schleudernd. Als Hintergrund Landschaft mit Felsen.

Bl. 90R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf dunkelblauem Grunde schwungvoll ausgeführtes, goldenes Blatt- und Rankenwerk nebst einigen Perlen. In der unteren Leiste noch, symmetrisch angeordnet, zwei Delphine. Im rechten Teil der Seite in grünem Rautenrahmen kameenartiger Kopf mit Goldstrahlen auf Purpurgrund; in den Rautenrahmen ein leeres Spruchband geflochten. — Initiale **U** purpurrot, violett, olivgrün und silbern gefärbtes, stilisiertes Blattwerk und drei Blumen mit einem Wulst gitterförmig verflochtener Bänder, alles auf gemaltem Goldgrund, und blaue Randlinie, vortrefflich entworfen; darin mit Landschaft im Hintergrund Halbfigur eines betenden Königs (David).

Bl. 107R. Zwischen zwei gemalten Goldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf ungefärbtem Grunde Blatt- und Rankenwerk in Grün, Blau, Rot und Gelb mit buntfarbigen Vögeln und an hellbraunen Fäden goldene Tupfen mit schwarzem Rand. Unten in einer Vergitterung von blauem und goldenem Astwerk Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldstrahlen. — Initiale **Q**, rot (mit silbernen Blattranken verziert) und grün auf gemaltem Goldgrund, mit schwarzem Rand; darin große Kirche, dreischiffig, mit zwei spitzen Türmen und einem ebensolchen Dachreiter nebst einem goldenen Kreuz über dem Chor, umgeben von einer mit Zinnen gekrönten Mauer. Als Hintergrund der blaue Himmel.

Bl. 120R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf Purpurgrund stilisiertes Blumen- und Rankenwerk weiß mit brauner Schattierung, die Zwischenräume reich mit Goldpunkten besät. Rechts Medaillon mit einer in freier Landschaft ruhenden Antilope. Unten halten zwei geflügelte Putten einen Blattkranz, darin auf Purpurgrund mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **D** rot (mit silbernen Zierlinien) und grün auf Blattgoldgrund mit schwarzem Rand; darin Maria in blauem Mantel, stehend, die Hände betend erhoben, durch Felsen Blick in die Landschaft.

Bl. 124V. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Blattgoldstreifen in kleinere viereckige Felder zerlegt. Der Grund ist überall blau, auf drei Seiten des Rahmens die Zwischenräume mit weißen Punkten besät; jede Seite des Rahmens ist anders verziert. Oben rapportierend Palmetten und Mascheroni, weiß mit bräunlicher Modellierung; in der Mitte der linken Leiste kameenartiger Männerkopf auf olivgrünem Grunde; darüber und darunter je ein paar gegenständig angeordneter Palmetten, ihnen antliegend je ein Cherubskopf, von vier Flügelpaaren in Kreuzstellung umgeben, sowohl Köpfe als Flügel in Purpur und Gold. Im rechten Teil des Rahmens kameenartig ein Frauenkopf auf olivgrünem Grunde; darüber und darunter je eine Blattranke mit Edelsteinen. In der Leiste unten Kampf eines mit Schild und Schwert bewaffneten Kentauren mit Tritonen, die mit Schild und Knüttel bewehrt sind; links, etwas im Hintergrund, auf einem Seetier ruhend, Neptun und eine in seinen linken Arm eingehängte Nereide, neugierig den Kampf betrachtend; alle Gestalten weiß mit feinsten bräunlicher Modellierung. Das Meer ist hell-, der Himmel dunkelblau mit goldigen Wolken. — Initiale **S** grün auf Blattgoldgrund, darin thronend Christus mit der Tiara auf dem Haupt, in der Linken die Weltkugel, die Rechte segnend erhoben.

Bl. 133^R. Zwischen zwei Blattgoldstreifen mit roter Begleitlinie Zierrahmen um die ganze Seite. Auf blauem Grund, von einer roten Vase in der linken Ecke unten ausgehend, Knotenwerk, in jedem Knoten rote und grüne Teile, dieses ebenso wie der Zwischenraum mit weißen Punkten besät. In den breiteren Rahmenteilen ist noch stilisiertes Blatt- und Pflanzenwerk eingeflochten. Unten auf Purpurgrund mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **D** grün (mit gelben Zierranken) und rosa auf Blattgoldgrund; darin Beschneidung Christi. Das Kind mit Nimbus liegt nackt auf dem Tische, dahinter der Beschneider im Beginn der Handlung, weiter hinten Maria mit über der Brust gekreuzten Armen. Ausblick auf den Himmel mit goldenen Wolken.

Bl. 134^R. Zierrahmen um die ganze Seite mit blauen Streifen eingefäßt. Auf Purpurgrund mit Silber und Gold bemalte, große Vasen, ferner Blumen- und Rankenwerk in Silber, Gold, Grün und Blau. Unten in einem grünen Blattkranz auf violetterm Grunde mit Goldstrahlen Wappen des Bestellers. — Initiale **A** aus Blattwerk in Grün und Rosa auf Blattgold, mit schwarzem Rand; darin Kleriker mit Tonsur, betend die Hände erhoben, im weißen Chorrock mit violetterm Kragen. Als Hintergrund weite Landschaft.

Bl. 140^R. Links stabförmige Säule, der Länge nach golden und blaßviolett geteilt, oben und unten ein weiß punktierter roter Knauf. * Die übrigen Teile des Zierrahmens sind von Blattgoldstreifen eingefäßt. Auf blauem Grunde große Vasen in Rot und Gold und stilisiertes Blatt- und Rankenwerk grün und rosa mit eingestreuten, goldenen Wellenbändern. In der unteren Leiste symmetrisch angeordnet zwei Füllhörner (violett, rosa und purpurrot) mit Früchten darin. An ihnen, durch Goldband festgehalten, grüner Blattkranz; darin auf Purpurgrund mit Goldlinien Wappen des Bestellers. — Initiale **D** grün (mit gelber Verzierung) und rosa auf Goldblattgrund, darin Goldverzierung und silberne Blüten auf Purpurgrund.

Bl. 142^V. Von zwei blauen Streifen eingefäßt Zierrahmen um die ganze Seite. Vom glänzenden Grunde aus Blattgold hebt sich schön stilisiertes Rankenwerk in gemaltem Mattgold mit braunem Kontur ab. Unten in grünem Blattkranz das Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. In den drei anderen Leisten je eine Kamee (zwei männliche Köpfe, ein weiblicher) auf rotem Grunde in grünem Blattkranz. — Initiale **D** aus blauem, grünem und rosa Blattwerk, mit zwei Wülsten aus verflochtenem grünem Bandwerk mit goldenen Punkten; darin Hügellandschaft, am Himmel Brustbild Gott-Vaters mit segnend erhobener Rechten.

Bl. 145^R. Zierrahmen um die ganze Seite. Zwei aus gemalten Goldstreifen mit feinen, dunklen Rändern gebildete, ineinandergelegte Rechtecke bilden das Gerüste für fortlaufendes grünes Rankenwerk mit meist paarweise aufgelegten, abwechselnd rosa, blau und gelb gefärbten Blüten; dazwischen und zur Begrenzung des Zierrahmens nach außen und innen schwarzgerändelte Goldtupfen an hellbraunen Fäden. Unten, die Goldstreifen verdeckend, ein von zwei nackten Putten gehaltener grüner Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien.

Bl. 148^R. Links, stabförmig nebeneinander zwei schmale Streifen golden und grün, an zwei Stellen von blau-roten Initialranken umfaßt. In den drei anderen, von Blattgoldstreifen eingefästen Rahmenteilen oben und rechts in Gold aufgemalt Blattranken mit roten Blüten, unten in grünem Blattkranz das Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien; ebenda über zwei grünen Festons je ein Cherubskopf in natürlichen Farben mit vier Flügeln in Purpur und Gold, zwei Flügel ausgebreitet, die anderen herzförmig unter dem Kopf zusammengefalt; im rechten Rahmen gleichfalls ein solcher Kopf, jedoch mit vier herzförmig gefalteten, in Kreuzform angeordneten Flügelpaaren (wie auf Bl. 124^V, wo jedoch auch die Gesichter purpurn und goldig sind, wie die Flügel). — Initiale **P** rosa (mit weißen Zierranken), grün (mit gelben Linien) und blau auf Blattgoldgrund; darin goldene Zierranken auf blauem Grunde.

Bl. 150^R. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier von Blattgoldstreifen eingefäste Felder zerlegt. Auf Purpurgrund stilisiertes Ranken- und Blattwerk in Blau, Gold und Grün. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit goldenen Linien. — Initiale **D** blau mit weißen Ranken, grün mit gelben und rosa mit weißen Linien verziert auf Blattgold; darin auf olivfarbigem Grund Halbfigur eines betenden Bischofs (nach beistehendem Texte wahrscheinlich Augustinus).

Bl. 156^V. Rechts zwei verschränkte Stäbe, grün (mit gelben Linien) und golden. In den anderen drei Leisten zwischen zwei Blattgoldstreifen auf ungefärbtem Grunde braunes Filigran mit eingestreutem, stilisiertem Blatt- und Blütenwerk in Blau, Rosa, Grün und braun gerändelte goldene sowie andere farbige Punkte. Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **R** grün (mit gelben Ranken), rosa und blau (mit weißen Linien) auf Blattgoldgrund; darin auf Purpur goldene Ranken und Silberblumen.

Bl. 160^R. Links schmale, die Farben (blau, rot) wechselnde Säule mit Knäufen (grün und rosa, mit gelben, respektive weißen Linien und Punkten). Die anderen, durch zwei blaue Streifen eingefästen Rahmentheile zeigen mit mattem Gold gemalte Blumenranken, die sich vom Blattgold des Grundes durch ihre braunen Konturen abheben. Eingestreut Edelsteine. Unten in rotem Blattkranz das Wappen des

* Solche Zierleisten als Teile des Zierrahmens sind auf den jetzt folgenden Blättern noch mehrmals verwendet.

Bestellers (beschädigt). — Initiale **D** blau mit weißen und rosa mit gelben Linien; darin goldene Zierranken auf olivenfarbigem Grund.

Bl. 161^V. Zierrahmen um die ganze Seite, in vier von Goldstreifen eingefasste Felder zerlegt; Dekoration derselben entsprechend der von Bl. 156^V, nur ist die rechte Leiste hier mit zierlichen Palmetten in Gold und Olivgrün gefüllt. — Initiale **J** grün (mit gelben), rot (mit goldenen Linien) und blau auf Blattgoldgrund.

Bl. 162^V. Zwischen zwei Blattgoldstreifen Zierrahmen um die ganze Seite. Auf schwärzlichem Grunde, mit eingestreuten grünen Punkten fortlaufend eine stilisierte Blatt- und Blumenranke in Blau, Rosa, Grün und Gold; in der linken Leiste ruhende Antilope (?). Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit goldenen Zweigen. — Initiale **D**, rosa und blau mit weißen Linien auf Blattgoldgrund; darin Goldranken auf Purpurgrund.

Bl. 163^R. Zierrahmen um die ganze Seite durch Blattgoldstreifen in vier Felder geteilt. Auf rotbraunem Grund blaue Blumen und Blattranken mit Goldverzierung. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz, darin Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **S** rosa (mit weißer) und grün (mit gelber Verzierung), aufliegend auf rotbraunem Balkenkreuz mit blauem, durch Goldlinien und Silberblumen verziertem Grund.

Bl. 164^R. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Goldstreifen in vier Felder zerlegt. Auf ungefärbtem Grund stilisierte Ranken und Blumen in Gold, Grün, Blau und Rosa. Mehr naturalistisch in der oberen Leiste eine violette, in der rechten Leiste eine hellrote Blume (diese in der Form der Schwertlilie). Unten in grünem Blattkranz Wappen des Bestellers auf Purpurgrund mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa und blau, beides mit weißen Linien und wenig grün mit gelben Linien auf Blattgold mit schwarzem Rand; darin Halbfigur eines Klerikers, vor einem Kruzifix im Freien betend.

Bl. 165^V. Rechts stabähnliche Säule mit der Länge nach wechselnden Farben (gold-grün, blau-gold); oben, unten und in der Mitte je ein Knauf mit farbigem Blattwerk. An den anderen drei Seiten zwischen zwei violetten Streifen Zierrahmen mit fortlaufendem Ranken- und Blattwerk in Blau, Rosa, Hellrot, Grün, Violett und Gelb auf einem Grund von Blattgold. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz mit Wappen des Bestellers auf Purpur mit Goldlinien. — Initiale **D** rosa mit weißen und grün mit gelben Linien auf Blattgold; darin rotbraunes Kreuz, im Hintergrund Hügellandschaft.

Bl. 166^R. Zierrahmen um die ganze Seite, durch Blattgoldstreifen in drei Felder abgeteilt. Auf abwechselnd purpurrotem und blauem Grund stilisierte goldene Pflanzen- und Blumenranken. Unten halten zwei nackte Putten einen grünen Blattkranz mit dem Wappen des Bestellers (beschädigt). — Initiale **G** grün und rosa (mit weißen Linien) und gemaltes Gold auf Blattgoldgrund; darin Christus auf rosa Polstersitz mit Dornenkrone auf dem gesenkten Haupt, die Arme über der Brust gekreuzt.

Endlich wäre noch ein Wort über das Wappen des Propstes von Stuhlweißenburg und die in dieser Handschrift geübte heraldische Praxis zu sagen. Das Wappen ist richtig: geteilter Schild; oben ein wachsender roter Löwe in goldenem Feld nach rechts gewendet, der Rachen geöffnet, die rote Zunge herausgeschlagen, die rechte Vordertatze aufgeworfen; unten ein sechsstrahliger Stern in blauem Feld. In dieser Form erscheint es überwiegend in der Handschrift (19 mal). Der Schild hat runden Schildfuß; statt des Schildes wird oft die in Italien beliebte Form der Roßstirne (jedoch ohne Ohrloch) verwendet; beide Formen auf derselben Seite finden sich Bl. 124^V je zweimal.

Abweichungen vom richtigen Wappen kommen an folgenden Stellen vor; oben wachsender roter Löwe in Blau, unten goldener Stern in Rot (Bl. 35^R, 43^R);* oder: oben roter Löwe in Gold, unten goldener Stern in Rot (Bl. 37^R, 38^R) und es ist vielleicht beachtenswert, daß auf diesen Seiten der Dekorationsstil der Handschriften aus den letzten Lebensjahren des Königs Mathias Corvinus festzustellen ist. In allen diesen Fällen ist jedoch der wachsende Löwe heraldisch richtig nach rechts gewendet.**

* In diesen Fällen hat der Löwe eine weiße Zunge herausgeschlagen.

** An zwölf anderen Stellen ist der Löwe nach (heraldisch) links gewendet. In allen diesen Fällen erscheint auch die italienische Schildform; trotz italienischer Schildform nach rechts gewendet erscheint der Löwe Bl. 120^R, 132^R. Zumeist ist dann auch die rote Zunge nicht herausgeschlagen. Die Miniaturen oder deren handwerksmäßige Gehilfen haben auf dergleichen Dinge offenbar keinen besonderen Wert gelegt.

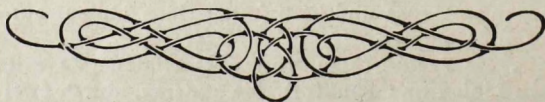


Table des matières.

- I La vie du Prélat Hongrois Dominique de Kálmáncsehi. Par Guillaume Fraknoi.
- II La description du Manuscrit Kálmáncsehi de la Bibliothèque Beatty à Londres. Par Théodore Gottlieb.

Table des Planches.

- I—V Le Livre d'Heures du Prélat Kálmáncsehi de la Bibliothèque Beatty à Londres.
- VI—IX Le Breviarium du Prélat Kálmáncsehi de la Bibliothèque des Princes Liechtenstein à Vienne.
- X—XI Le Breviarium du Prélat Kálmáncsehi de la Bibliothèque du Monastère des Benedictins à Lambach (Haute-Autriche).
- XII Manuscrit de la Bibliothèque du Roi Mathias Corvinus, dont l'enlumineur appartenait au même atelier, que les peintres employés par le Prélat Kálmáncsehi.



Incipiunt orationes bñ augtini
doctois ecclie scē. ad scām tñtē
pferias ebte. distinte i delibz
doctoꝝ excepte. Dñico die oꝛo.



Adesto m̄ uex lu
mē. d̄s p̄r om̄ip̄e.
adesto mihi uex
lum̄ de lumine.
iubuz dei. filius di
teus om̄ip̄e. adesto
m̄ uia illuminacō
scī sp̄s p̄r̄s et filij unitas scītas
cāitas teus om̄ip̄e. adesto m̄ o
yna tñitas p̄r et filius i sp̄s sc̄s
d̄s op̄s. Inuocat te dom̄ie fites
mia. quaz tedisti m̄ p̄t bonita
tez tuam. ad salutez meaz. Inuo
cat te dñe teus m̄s. utinā casta
p̄scia mea. et inuavis amor fitei
mee quaz tecussis ignorancie

comendasti. Qui uis i regnas
 deus in secula. Ante accessum.



Quoniam me sacerdos
 et uere pontifex i x.
 qui te obtulisti do
 pu hostiam pura
 i immaculata in
 ara cns pnb mi
 seris p rorit. q q

tedisti nro carnes tuam ad ma
 duandam. et sanguine tuu ad
 bibendum. et potuisti mistum
 illud in uirtute spūs tui dicens.
 Hec quotiescumq; feceritis in mū
 meoria facietis. R ego te p sa
 guine tuu piosum magnū nre
 salutis pium. R ego te p hanc
 mūra i me narrat in caritate.
 qua nos misos et indignos sic
 amare dignatus es ut a pōis.





Ihū etna dulceto
 amancuū te ubi
 lus excetēs omne
 gaudiū omneq;
 tesidū salus et
 amator peccōz qui
 telicias tuas testatus es esse cu;
 fulys hominū apt hominē hō
 fēs es in fine tpm. Memto oīs
 pmeditacōis tue i intū mero
 ris qm in huano corde sustinui
 sti i hoc intrante salubime pas
 sionis tpe in diuio corde ab etno
 pordinate. Memto tristicie et a
 maritudinis qm in aīa teipo te
 stante hūisti qm in ultima cena
 discipulis corp'i sanguinem tuū
 tradidisti petes eoz lauisti i dul
 at osculando iminētes passionē p
 dixisti. Memto tremoris agustie

Ut bñdicta pñmí Aue maris stella v
 Spūs scūs supueniet in te. Et útus altis
 an. Ne timeas maria inuenisti grām a
 pud dñm ecce pñpies i pies filius allā.



Eus pñ magnificat oñ
 qui de bñe marie
 uirginis utō uer
 bu; tuu; anglo ā
 nunciāte carne;
 suscipe uoluisti:
 pñā supplicib; tuis.

ut qui uē eam dei genitē; edim?
 eius apud te intercessionib; adiuue
 mur. pñ eund; an ecce domini uēiet
 et omnes scī eius cum eo. et erit in die
 illa lux magna allūa. vñ bunt scī te
 iūte in iūte; qñtebitur dñs teoz in

Conscias nrās qñs frōn. oñ
 dñe uisitāto purifica.
 ut ueniēs unigenit fili



nunc salui fā ab ira p ipm. Gra-
 cias itaq; ago t indulgetissime
 pz p scā incarnacōe tua. passiōe
 morte et resurrectōe. et in celuz
 ascēsiōe domini nri ihu x filij
 tui. Bndico nom tuuz totis vi-
 scrib; mis. p illa sacratissima
 sanguis effusione q sum recepti.
 Imploram ineffabilin mīa; tua
 ne pmittas nos ēē ingratos de
 tantis bñficijs. nec indignos
 taz nstis misacōib;. Sum cū
 ps tua nō uilis quoz placuit t
 tanto redimē pō. Qui uiuis
 rgs d; p omia scā scloz Amen.



feria Sexta oratio
 Deus ineffabilis. et
 incūmsep̄te natue
 institucō oīm rez tō
 nri ihu x pz q euntē









inuenit qd̄ dīclap̄ dīcīq; ad eor̄ si
 p̄m̄l̄c; accipit̄ cōtes. At illi dī
 cūt ad e; h; n; h; s; s; l̄c; cāndī; s;
 l̄e; ā; aut̄. In q; b; p̄; est; . Q; dīcūt
 In ioh̄is baptīsmate. Dō; v; O; a; dō;
 h; Cēl̄e; a; h; ag; dō; p̄; s; i; h; p̄; a; b;
 n; b; p̄; d; S; a; l; p̄; q; d; cōdā; m̄a;
 m̄at̄; i; s; i; l; i; o; i; s; u; i; w; o; r̄; i; m̄a; a; p̄; h; c;
 fēdō; p; c; i; d; . v; . c; i; p; . In dieb; ill;
 dīc; ā; paul; . Ioh̄is baptīsa; b; p̄; m̄o;
 p̄; m̄e; p̄; dīc; i; e; q; uētur; . e; p̄;
 i; p̄; . ut; accēd; . h; c; i; n; h; . h; y; s; a; n; d;
 i; b; a; p̄; . s; i; n; dō; n̄; i; e; . n; . In die;
 ill; . Cū; i; p̄; o; s; i; t; i; s; ill; paul; . m̄a; . uē;
 m̄t; s; p̄; s; l̄c; s; i; c; o; s; . i; l; o; q̄; l̄a; . l; i; g; n; .
 i; p̄; h; e; b; e; r; . Er̄t; c; ē; u; n; i; t; e; r; .
 In; g; l; i; s; . ā; s; y; n; . p; o; c; ā; . c; i; t; i; o; n; a; . l; o;
 q̄; b; . p̄; t; e; r; . m; i; l; e; s; . d; i; s; p; u; t; i; s; . ā; s; i; n; a;
 c; o; s; . d; e; . r; e; g; n; o; . d; i; . Dō; . In; dīe; . s; . ad;



ponit hanc linguaz cunctaz q̄tes in
 vñ fñi p̄gah d'a p̄ IIII La. an.
 21 dieb ill. Dñ p̄lent dies pen
 tis. tñt os dilap pñ scob loco.
 a fñs ē rep̄t vñlo son? tñ ad
 ueniet lps uehẽt i p̄lent to

ta dom ubi erit sedentes do. **A** p
uer aplis dispersit ligna tñq ihs d
s contq sup singulos cor sps lrs d d
v l qbant uarys lngs p mglia m
p. Veni cōr v l qber na a. Nō vos re
ling orphanos d uato i uicio auus
d i gaudō cor nrū d p. Magnificō
Ocus q hodiēna die corā hō
lūi sū sps illustratōe rōcūstū tū
nō i cōdō spū trā lax i dē hō cō
sola gaude p eō. Ad plet. y?
hēa nō. **L**A. **H** pēt aplis dis
pēt ligna tñq ihs s contq sup
singulos cor sps lrs do. **S**ps d
ēplent ā. **A**l spūs padrē d rōc
uocō d ā p nūcō. **S**ū sps q d
dē q illūas i nūc. **A**lūa sps d
pēt cōr tñq. Veni adē p. **T**icn ā.
factus ē i qētē rē celo sōms rōcūcē
sps uchemē d ā p. **M**agn dō ā. **L**ō
fina hōs q opat rē i nō a splo i rē q
i nūc d ā p. **E**xigat dō ā. **E**ntē sp
tēt cōnū i rōnōb facē tē d ā p. **B**e
nō ā nō v l qber uarys iohz i e.
Mir d dō l. **S**i qd dilig me lē
mōz me lūb. Et pī mē dilig
ē i adē uiciē i mōz p ē fa
cē. **S** Grego. **D**icit nō frs
kmi ēv iōis nā s b buntē tūl
airē ut pēa dūm lūcā i rēpla
cō fāt solēm i mōz i tē d dū
pplēt dies pētis cōr s pēt dicit
d i s bōtō tē ē rēpente rē celo sōn ā



mb; pabq; luxepet. om̃ m̃z co
ad te uite. ut a t̃ems cupidita
nib; libi. ad celestia t̃eliona t̃i
seam? p. d. Amen dico ubi q̃tq;
tantes petri. credite q̃r am̃ p̃iet. i. fi
Q̃nceat ñb do q̃s p̃ et uob;
ut ph̃ lac̃meta q̃ lup̃im? q̃tq;
i ñra m̃ete vicoluz ē. tue m̃edi
cāōm̃ dono auret̃ur. p. fel
tuit̃ res scōz. i. p̃mo in vig
tuit̃. Ande ap.

Dm̃; lecu
mare galilee
uidit̃ dnos
fr̃es petri i
andreas voca
ut eos dicens. Venite p̃ me facia
uos fieri piscatores hom̃ p̃ Et illi
reliq̃t retib; i. naũ seaut̃ s̃ do re
O. s. o. d. ut br̃s õz d̃ptoz
andreas q̃lis tui p̃ ñb ip̃lo
ret auriluz. ut a m̃is reatib;
absoluti. a cūct̃ etiā pic̃dis ex
uam̃. Codi die s̃chur̃m̃. Cū
B̃toz m̃x tuoz s̃atim̃ Cū
lana. Maure i. daue ñb do
s̃lit õz. ut q̃s veniam̃ oble
quo. pro uig̃ exp̃iam̃ aux
ilio ep̃l. B̃ndict̃ō d̃m̃ s̃c̃ caput
q̃r i m̃is honorati s̃. Ioh̃imez
Nulli. St̃bat ioh̃s i. ex t̃il
l̃apl̃is eius d̃no. Et respiciēz
ih̃m̃ bl̃ante d̃. Ecce t̃ang̃ m̃i.







Et igitur demetris hic pat
 r iſtius xpm filiū tuū;
 dñm nr̄m ſupplices ro
 gamus i petim⁹ uti ac
 ceptat h̄is i bñdicas h̄
 do. Na. hec muſa neq̄
 hec ſancta ſacra ſigna il
 libata. I n p̄m̄s q̄t off
 im⁹ p̄ caria tua ſcā kath
 olici. quā pacificare. mi
 ſtere. adunare. i regē
 dignis toto ore trax.
 vna q̄ ſamilō tuo p̄ nr̄
 ſ. i Archepo nr̄o. ſ. et
 rege nr̄o. ſ. et omnib⁹
 orthodoxis atq̄ katho

lue i aplice fidi i multoib;
 hic regnet noia viui
Memento dñe fa oxi
 miloꝝ familaꝝ qꝫ tuaz
 qꝫ i oim ciuitatibꝫ que
 p tibi fide cogita ei no
 tiuato. pro quibꝫ p
 offm ul qm offerunt
 hec sacrificia laudis p
 se sinqꝫ omibꝫ. pro r
 tepoꝝ aiaz sinaz. p spe
 salutis i incoluitatis sue.
 tqꝫ reddunt vota sua et
 no dō viuo i vō infra
Omnibꝫ agōneꝫ
 i meōiaꝫ venātes. In
 pms glōse sempꝫ uig
 Marie genitꝫ dñi om
 nri ihu xpi. Sed i bꝫ
 aplōꝝ ac mīꝫ tuoz. Pe
 trꝫ Pauli Andꝫ ec. Ia
 cobi Iohis G home
 Iacobi Philippi B ar
 tholomei Mathei Sy
 momi G haden. Lin
 Oleti Olemet S yri
 Orondy O yriam:



filius canē i ppetate. si p i sp
 sis nō defuit i maiestate. i di
 uitate eqūtas i cāne sola fi
 ly ppetas. nō at pīs ab eo. a
 spūssā recessit alii diuitas.
 Cū g una sit diuitas yna di
 tas. i pleuit qdē cāne x p et
 spūss. si maiestate nō susce
 pcone. Vis sar qz ai eo fuit i
 pī. Ad si inqt dñs x scūs
 leo pī mecu ē. Audi i de spū
 sco. qā ai eo erat. Emīglis
 refert. qz ihs plen spūscō
 gssus ē a iordine. Suscepit
 cāne x. i tū p i spūss nō d
 fuit maiestate. Tu. In fe
 sto corporis xpi ad pmas vs.



panē i unū obtulit p dñs. an
 dñs esci dedit timent
 ab se i meōz i suoz mirablium
 p Cōfitebō an Calicē salutis
 accipia i sacrificio hostiā laudis
 p Credidi. x. Sic nonelle olina
 i ecclie fili s i cūtu mēse domi
 p Bñ os. x. Qui pacē ponit fies

ecclie frumēti adipe faciat nos do
 Ns ihs cā. Linda v.
 x in q nocte tradebā
 accepit panē i gr. is agēs fre
 git i dñs accipite i mīdicate
 hoc ē cor meū qd p ub trade
 hoc facite i mei dñe oziacom
 ad R. hō quidā fēc cenā ma
 gnā i misit sēuū suū hora cene di
 cē iuitatis ut ueniret. Ea pma
 ta f omia v. Venite comedi
 te panē meū i bibite unū qd

misit nobis. Quia pa ymus.
 Ange ligua glōsi coris
 mistius. Siquis q pco
 si quē i mōi pāu fuit uerū
 gnoli rex effudit gñauū.
 ob dat ub nat ex mīta i u
 gine i i mōo dūlat spso ubi
 semie sui moras meolat m
 ro clausit ordine. In sup me
 noct cene recubens cū fābus
 obscurati lege plene abis il
 legalib abū tūbe duo dene
 se dat suis maib. Verbiū ei
 ro panē uerū ubo cāne effiat
 fitqz sīgus x merz i si sensus
 defiat. id fin. d. cor sincerum
 sola fides sufficiat. N. antum
 g. scēmētū uenerem cēnu et
 antiquū docimētū nouo cēd
 ritu pstet fides suplemētū sē
 suū defertū. Genitori gei

tor e' isaa. desideo ex a'io fieri
certior ex auditis. valeas me
ophia q' mecu' sit ex te i' p' te
i' te firmen'. Tu vero feda

Ecce ugo uidit. Ignat' dila-
to dissaplo. Maria
huilis ancilla x' ihu. de ihu q'
a iohne audisti a didisti. vera
st' illa credas. In ill' mheras
i' x' m'it' uoti fuit tencas. i'
m'ia aut' unat' iohne te i' q' t'c'
st' i' uer'. Sta i' uile' age i' fide
Nec te emoueat p'secucio'is
austetitas. si ualeat i' exultet
sp'us i' co' salu'. Tante aut' au-
dorit' b'us Ignat'us extitit
q' e' dyonisi'us pauli. apli di-
sapls tam sup'm i' diuina sacra-
ub'i b'us Ignat' ad firmat' co-
d'or' suoz tanq' p' auctoritate
adduxit. i' uitor extitit diuio
auxilio i' fidei catholice fudam'

Nic ad t' l'co i' u. to. i'
ram p'ceptu' feto uita'
Roma adducit. testis deuoz i-
dus. p' m'ia g' tormeta i' illu-
siones q' loqu' eet desce' dat'
e' duob' leonib'. q's i' p' p'oca-
bat ad se laceradu'. q' occidete
ip'm suffocauit. can' t' i' c' m'
laren' tetigerit. Legit aut' q'
b'us Ignat' int' tot tormetoz

gen'a n'iq' ab inuocacoe no'is
ihu x' cessabit. Q' ai' i'q'et. q' h'
nom' toties replicabit. i' spond'
hoc nom' cordi mo' insc'ptu' heo
p' morte g' e' illi q' aderit uo-
letes expuri. cor e' ab e' corpor'
euellit. i' illo fidentes p' medi-
toni cor insc'ptu' h' noie ihu x'p'i
lris. aureis inueniunt. De h' fco
dit sic benhao'. Magnus ille
Ignat' auditor dissap'. que' dili-
gebat ihu m't. i' i'p'e au' p'co'sis
reliquis m'ia e' ditata paup'tas
Maria q' e' i' plu'ib' q's ad eam
sebit eplis x'p'ifera' salutis. E'
gregi' plane titul' dignitatis
i' m'endat' honois uimensi. I'
de festo purificacoeis u'gmis
ad vs. an. Q' ad mirabile ai' cetis
p' t'it'. R' d' m'ia h'ic ad' capl'

Ecce dicit
d'ns d's
Ecce ego
mitto a-
gl'm me-
qui i'p'a-
bit in u.

an' fac' tua. Et statim ueniet
ad t'pl'm san' suu' d'nat'or quez
uos q'rit. i' aglis testam'ti q'm
uos uult. ad R' Eand' maria
ugo ciuitas h'eset sola int' m'ia q'
gab'elis arch'ag'li dat' acordisti.





Agne compositionis Claudii Ptolemei libri a Georgio trapecu
no traducti Incipiunt Capitula primi libri Feliciter

Prefatio auctoris

De ordine huius doctrine

De sphere ac globi modo celi
conuolutis

De terra quoque spherica sit
ad sensum quintum ad unius
partes

De terra in medio celi sita est

De terra quod puncti est ad celestem

De terra nullo motu progressivo
mouetur

De duplex in celo primorum

motuum differentia sit

De quantitate rectarum linearum

que in circulo producantur

Tabula cordarum et arcuum

De arcu qui est inter tropicos

Theoremata que ad spherica
demonstrationes pertinent

De arcibus qui sunt inter equino

ctialem atque obliquum circulum

Tabula solaris obliquationis

De ascensionibus in recta spherica

Sequitur Capitulum primum
Prefatio Auctoris

ER OPTIME MIHI VI

dentur. o hinc qui bene philosophari
sunt speculatiui philosophie partem
ab actiua separasse. Nam et si actiue
accidat parti ut prius speculatiua sit
magnam tamen differentia in ipsis in
uenies. non solum quia nonnulli in
tellectus morales absque disciplina et multis
inelle possunt. cum speculatiua sciencia
sine doctrina consequi impossibile sit.
Verum et quia maxima utilitas in altera
et frequenter actione que in ipsis rebus ha
betur in altera ex progressu speculatiui

fiat solet. Hinc opus esse nobis putauimus ut actiones quidem cogitandi mo
tibus sic temperemus. quod ne in minimis quidem considerationis eius obliuiscer
mur. que ad pulcritudinem ordinatamque mentis constitutionem perducant. Ceterum
autem maxime ad doctrinam theorematum que plurima pulcherrimaque sunt
et precipue illorum que proprie mathematica dicuntur. conuertamus. Con
mode namque ad modum Aristoteles speculatiui partem in tria misit genera
partitus. physicum. Mathematicum. Theologicum. Nam cum res omnes
ex materia et forma et motu consistant quorum singula quis minime scer
sim a subiecto inspicere possint. intelligi tamen sine reliquis possunt. Primam
quidem primi omnium motus causam si quis in summa simplicitate accipiat. dicitur

MÁGY. TUD. AKADEMIA
KÖNYVTÁRA